



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journalière/hebdomadaire
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N de téléphone: 377.116
N d'abonnement: 1094772
Page: 17
Surface: 47'144 mm

Géologie

On a découvert de l'or sur le chantier du CEVA



Frédéric Arlaud, du labo des Sciences de la terre, montre les paillettes déjà collectées. LAURENT GUIRAUD

Le métal jaune a été trouvé à l'automne dernier dans le tunnel creusé sous Champel. La nouvelle vient d'être confirmée

De l'or dans l'Arve, il y en a toujours eu. En petite quantité certes, mais assez pour que naguère des chercheurs d'or manient la batée et le tamis le long des berges de la rivière franco-suisse. La promenade des Orpailleurs, qui longe le

cours d'eau de l'avenue Cardinal-Mermillod au pont du Val-d'Arve, témoigne de cette ancienne activité. La promenade risque à nouveau d'attirer les curieux du monde entier. On a en effet trouvé de l'or en quantité dans le tunnel du CEVA!

Stéphanie Girardclos, enseignante à la Faculté des sciences et spécialiste de la géologie du Quaternaire, refuse de confirmer la nouvelle: «Oui, dit-elle, le tunnel de Champel traverse bien des graviers et des sables du Quaternaire, mais je ne peux pas vous en dire plus.» Et

pour quelles raisons? La scientifique, qui s'est fait connaître en étudiant le tsunami du Léman de l'an 563 (lire la «Tribune de Genève» du 4 août 2011), a tout simplement conclu un pacte de confidentialité avec la direction du CEVA dans le cadre d'un projet de recherche qui l'autorise à dresser son laboratoire sur le front de taille même du tunnel.

Un ouvrier orpailleur

En l'absence du professeur Lluís Fontboté, l'un des spécialistes mondiaux des gîtes métallifères, actuellement sur un filon d'or au Pérou,



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journalière/hebdomadaire
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de téléphone: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 17
Surface: 47'144 mm

C'est Elias Samankassou qui répond. Le spécialiste en sédimentologie confirme que des dépôts plus importants d'or en paillettes peuvent se former dans le lit des rivières. L'or se détache généralement de filons enfouis dans les Alpes, explique-t-il. L'eau, le gel et le dégel, les acides naturels et d'autres phénomènes érodent le minéral. Les crues emportent les paillettes, dont la densité est huit fois plus grande que celle du quartz, et les déposent sur tout le cours de la rivière.

Comme souvent, une découverte tient du hasard et d'un heureux concours de circonstances, poursuit le scientifique. C'est le cas de l'or de Champel. Un ouvrier du plus grand chantier du siècle à Genève a remarqué un reflet étrange, un jour de l'automne dernier.

Passionné de géologie, il connaît bien Frédéric Arlaud, qui travaille à la Faculté des sciences de la terre de l'Université de Genève. Il lui a donc ramené un seau plein de sable et de gravier. Les deux amis ont du métier. Ils font partie de cette poignée

de Genevois qui, par passion, retournent la grève de l'Allondon ou celle du Rhône, au sud de Chancy, à la recherche du métal jaune. Dans la pénombre de l'atelier de géologie, les deux compères procèdent aux opérations de tri et de décantation. Ils s'attendent à ne trouver que de la poussière d'or, des paillettes extrêmement fines, juste visibles à l'œil nu. A leur grande surprise, les premières paillettes du tunnel du CEVA sont bien plus grosses, de l'ordre de deux à trois millimètres, et surtout bien plus nombreuses.

Sans rien dire, l'ouvrier est retourné à son chantier. Chaque soir, durant deux semaines, il a rapporté un seau de gravier et de sable. Et chaque soir, les deux compères trouvaient des paillettes, de quoi bientôt remplir un premier tube d'une valeur de 1000 francs.

Investigations secrètes

L'ouvrier a décidé d'en informer son contremaître, lequel a alerté l'ingénieur responsable du CEVA.

Ce dernier a dû se rendre à l'évidence: il y a bien de l'or dans le tunnel de Champel. Mais combien? De nouvelles investigations secrètes ont été conduites depuis le début de l'année. On a foré des «carottes» dans le front de taille et depuis la gare de Champel; 80% des tests se sont révélés positifs!

Prudente, la direction du chantier avait décidé de conserver l'information sous scellés encore quelque temps. La durée allongée de forage n'est pas due à la découverte de l'or, rappelle-t-elle. On va simplement profiter du nouveau délai pour installer un système industriel de nettoyage des graves afin de récupérer le métal jaune. L'or déjà trouvé est suffisant pour financer cet investissement. «Après le cauchemar, il est permis de rêver, conclut un ingénieur sous couvert d'anonymat. Si l'on en trouve davantage dans les couches qu'on n'a pas carottées, le gain viendra diminuer la facture finale de l'ouvrage.»

Jean-François Mabut

De l'or, il y en a partout, mais peu

L'Allondon est la rivière qui, aujourd'hui encore, fait le bonheur des orpailleurs en herbe. «J'y vais avec mon gamin», raconte Frédéric Arlaud en exhibant un petit tube où brille de la poussière d'or. Les étudiants en géologie y font leurs premières armes. Même les profanes peuvent profiter des leçons des experts des sciences de la terre. Pourquoi l'Allondon? Parce que c'est l'une des seules rivières genevoises qui a gardé son cours intact. Le Rhône, au sud de Chancy,

étole encore ses méandres dans des graves propices à la recherche du métal jaune. Tel était jadis le cours de l'Arve. La rivière divaguait dans un large triangle, de la plaine de Plainpalais à son lit actuel. L'or a toujours enflammé l'imagination. En 2010, quinze étudiants de la HEAD avaient investi le chantier de la plaine avant sa couverture avec le ghor du Beaujolais. L'une des artistes avait exposé une pépite retrouvée sur place, le trésor d'une archéologie imaginaire. **J.F.M.**